

## Édito Mot du directeur

Arash Mohtashami-Maali

---

Numéro 123, été 2004

Une génération émergente : un portrait

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41026ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Mohtashami-Maali, A. (2004). Édito : mot du directeur. *Liaison*, (123), 5–6.

## édito

## MOT DU DIRECTEUR

LA NOUVELLE GÉNÉRATION DES ARTISTES est presque déjà en place. Un grand nombre de jeunes se sont distingués parmi nous depuis quelque temps, certains occupent même, de nos jours, des postes importants au sein de différents organismes. Le dossier que vous allez lire et que Marc Haentjens vous présente, découle aussi d'une série de réflexions qui ont eu lieu au sein de notre comité de rédaction. On se posait donc plusieurs questions : entre autres, dans quelles conditions les jeunes d'aujourd'hui vont-ils réaliser leurs rêves ?

L'autre soir, j'ai commencé une petite recherche sur Internet pour comprendre certains points qui me semblaient peu clairs. Pourquoi les travailleurs du milieu culturel et artistique sont-ils si pauvres ? Est-ce vraiment parce que le secteur culturel et artistique n'a pas assez de revenus ? Y a-t-il de l'espoir pour les jeunes qui s'investissent dans le secteur culturel ? Alors que, comme nous le savons, la majorité des intervenants dans les milieux artistiques et culturels sont très instruits<sup>1</sup>, nous savons aussi qu'une grande partie finit par quitter le domaine et par entrer dans des secteurs plus lucratifs pour mieux subvenir à ses besoins.

La curiosité me perdra, me dis-je, en avançant un peu dans ces petites recherches. Dans le site de « La Conférence canadienne des arts », je lis avec surprise que l'apport au produit intérieur brut (PIB) du secteur culturel au Canada s'élevait à 26 milliards de dollars en 2001 et que, cette même année, plus de 740 000 emplois directs étaient liés à ce secteur. Dans le même site, je vois que la création d'un nouvel emploi dans le secteur culturel coûterait 20 à 30 000 \$, alors que dans l'industrie légère, cela dépasse les 100 000 \$ et dans l'industrie lourde, 200 000 \$. Dans le domaine de l'édition, selon le Patrimoine canadien, le taux de rendement du capital investi est de 2300 % en recettes réinvesties dans l'économie canadienne, ce qui veut dire que chaque dollar investi par le Patrimoine canadien apporte une somme de 23 \$ à l'économie canadienne.

Que veulent dire tous ces chiffres ? C'est simple : dans notre pays, malgré ce que le commun des mortels pense, les arts et la culture jouent un rôle financier significatif. Mais, nos dirigeants continuent à l'ignorer : « depuis dix ans, le financement fédéral aux 25 principaux organismes artistiques du pays a diminué de 20 %<sup>2</sup> ». Les artistes, les différents intervenants, ceux que l'on nomme les travailleurs du secteur culturel, sont sous-payés et vivent sous le seuil de la pauvreté. En échange, le gouvernement fédéral a augmenté considérablement le budget de la défense. Ce dernier, plafonnant à 9,38 milliards de dollars en 1998-1999<sup>3</sup>, atteint 13 milliards de dollars en 2004-05<sup>4</sup> (rapport au PIB égal à zéro).

Ironiquement, le Canada n'a pas d'ennemis naturels (à part ses alliés qui l'entraînent souvent dans leurs guerres !), et le ministère de la Défense nationale emploie seulement 100 000 personnes, c'est-à-dire moins de 1/7 du secteur culturel. Si nous comprenons bien nos alliés guerriers, qui bénéficient d'une industrie de l'armement très développée, il nous reste à nous demander pourquoi le Canada investit-il autant dans la guerre, sans que cela produise des revenus directs découlant des ventes d'armes ultra sophistiquées ? Pour votre information, le Patrimoine canadien a un budget de 1 milliard 127 millions, le Conseil des Arts du Canada, 151 millions et le ministère de la Santé, 3 milliards 166 millions. Et les ministères de l'Éducation des provinces canadiennes sont tellement pauvres que, par exemple, 60 % des Franco-Ontariens



sont analphabètes fonctionnels, et que plus de 25 % des jeunes diplômés des universités ontariennes sont, eux aussi, analphabètes fonctionnels et ne sont pas capables de comprendre parfaitement une idée écrite dans leur langue maternelle. Si vous croyez que le Québec s'en sort mieux, détrompez-vous : les chiffres sont semblables en ce qui concerne les Québécois et les anglophones ne sont pas plus fiers que *nous autres*<sup>5</sup>.

Je pense à notre dossier, dans cette conjoncture sociale et économique : la génération émergente des artistes franco-ontariens. Que vont-ils faire ? Quelle place la société leur donne-t-elle ? Par exemple, dans le secteur de l'édition, les maisons d'édition publient un nombre limité de livres, et les jeunes ont de plus en plus de mal à se faire publier ; en arts visuels, le budget des centres d'artistes canadiens a été revu à la baisse par le Conseil des Arts du Canada, ce qui signifie que, sous peu, un grand nombre de ces centres vont fermer boutiques laissant les jeunes artistes à la rue (les centres restants seront à peine suffisants pour exposer les artistes bien établis). Alors que

les organismes et les institutions se battent en duel pour recevoir des subventions, comment les jeunes peuvent-ils établir leurs propres organismes ou institutions artistiques ?

En réalité, comme le souligne Marc Haentjens dans son introduction, il y a trente ans, les Franco-Ontariens se battaient pour obtenir leurs droits, pour mettre sur pied des organismes qui n'avaient jamais existé. Si, depuis ce temps, les artistes et les travailleurs de la culture ne sont pas endormis et ont investi de leur temps et de leur vie pour s'assurer d'une relève et d'une vie culturelle dans notre province, nos responsables politiques se sont un peu endormis sur leurs oreillers et n'ont pas pensé à cette question de relève.

Résultat ? Nous constatons avec regret la réaction féroce des organismes artistiques ou culturels lorsqu'un nouveau-né se rajoute à la liste de ceux qui vont faire des demandes de subvention. Les enveloppes restent les mêmes alors que les demandes augmentent... Par conséquent, le secteur artistique devient de plus en plus pauvre, les conditions de travail de plus en plus difficiles et les individus les plus compétents se voient obligés de quitter le milieu pour laisser des personnes plus ou moins qualifiées les remplacer. Les petites villes et les villages se vident de leurs artistes et de leur culture à l'avantage des grandes villes et des métropoles...

On m'a toujours reproché mon pessimisme, mais devant certains faits et malgré tout ce qu'on peut me reprocher, j'ai parfois envie de dire : ne faisons pas la guerre, mais de la culture.

Nietzsche, dans le *Crépuscule des idoles* écrivait à propos de l'enseignement supérieur allemand que « dans son ensemble [il] a perdu ce qui est l'essentiel : un but, et également le moyen de parvenir à ce but. Que l'éducation, que la culture générale soit une fin en soi [...] voilà ce qu'on a oublié. » (p. 54) Oui, voilà ce que l'on a négligé dans les budgets depuis des années. On a ainsi oublié la génération des artistes émergents. ■

Arash MOHTASHAMI-MAALI

<sup>1</sup> Selon le document de Patrimoine canadien, *Les Exportations culturelles canadiennes*, en 2003, 82% des travailleurs du secteur culturel du Canada sont très instruits, s'inscrivant dans la nouvelle économie du savoir.

<sup>2</sup> *The Urban Agenda Stampede*, David Pecaat, *Globe and Mail*, 30 janvier 2004, cité dans le site de la Conférence canadienne des arts, section ressources.

<sup>3</sup> Site Internet de la Défense nationale.

<sup>4</sup> Budget fédéral de 2004-05 annoncé par le gouvernement, site Internet du ministère des Finances.

<sup>5</sup> Étude réalisée par Marie-Luce Garceau, Université Laurentienne, citée par le journal *Le Reflet*, 21 octobre 1998.

### La revue *Liaison* félicite les gagnants du Prix littéraire Trillium

Serge Denis pour *Social-démocratie et mouvements ouvriers*  
(Les Éditions du Boréal)

François Paré pour *La Distance habitée* (Le Nordir)  
Voir, dans ce numéro, l'article à la page 50

et

Angèle Bassolé-Ouédraogo pour *Avec tes mots* (Éditions Malaïka) pour le Prix de la poésie Trillium. Voir, dans ce numéro, l'article à la page 49

### Nous félicitons également les finalistes du prix littéraire Trillium

Margaret Michèle Cook pour *En un tour de main* (Le Nordir). Voir, dans *Liaison* n° 119, l'article à la page 57

Gabrielle Poulin pour *Ombres et lueurs* (Les Éditions du Vermillon)  
Voir, dans ce numéro, l'article à la page 53

Voici le nom de l'autre finaliste du Prix du poésie Trillium :  
Marc LeMyre pour « ...gaga pour ton zoom » (Les Éditions  
Prise de parole). Voir, dans *Liaison* n° 122, l'article à la page 33

L'équipe de *Liaison* félicite aussi Doric Germain,  
lauréat du Prix des lecteurs de Radio-Canada.  
Voir, dans *Liaison* n° 119, p. 52.

*Cavoure tapi* d'Alain Cavenne (L'Instant même)  
*Mémoire vive* de Maurice Henrie (L'Instant même)  
*Un train pour l'Est* d'Aristote Kavungu (L'Interligne)  
*Ce Pays qui est le mien* de Didier Leclair (Vermillon)  
*Café crème et Whisky* de Michèle Matteau (L'Interligne)  
*Le Dernier Roi faiseur de pluie* de Melchior Mbonimpa (Prise de parole)  
*Le Retour à l'île* de Pierre Raphaël Pelletier (Le Nordir)  
*Chocs légers* de Rachelle Renaud (Le Nordir)  
*La Petite Vieille aux poupées* de Nancy Vickers (Éditions David)



**À chacun son rôle**

... même si nos scènes sont différentes, le même souci d'excellence nous anime.

Le plus important cabinet d'experts-comptables indépendant de la région de la capitale nationale.

**MARCIL LAVALLÉE**

500-214, chemin Montréal Road,  
Ottawa ON K1L 8L8  
www.marcil-lavallee.ca

Tél. : (613) 745-8387  
Télec. : (613) 745-9584  
info@marcil-lavallee.ca